Cahier de doléances du Tiers État de Brue (Var)

Cahier des remontrances et doléances des habitants de la paroisse de ce lieu de Brue¹.

Les habitants de ce lieu de Brue n'ont rien à demander, puisqu'ils ne possèdent rien en propriété dans le terroir, messire Georges de Roux, chevalier, conseiller d'État, étant le seul propriétaire et seigneur de cette terre.

Leur intérêt serait pourtant que M. le marquis de Roux fût payé de 6 140 000 livres, qui lui sont dus par le Roi, savoir : 6 000 000 pour le prix de huit vaisseaux qui lui furent pris par les Anglais, avant la déclaration de la guerre de 1756 ; de laquelle somme le Roi en a été remboursé à la paix par l'Angleterre, et 140 000 livres, en la valeur de 12 000 sequins vénitiens que les correspondants de M. le marquis de Roux à Constantinople avaient remis à l'écrivain du Roi, lorsque feu M. le chevalier de Gaylus fut chargé de ramener l'ambassadeur du Grand Seigneur ; laquelle fut dissipée par feu M. de Gaylus qui se la fit remettre par l'écrivain.

La restitution de ces deux sommes à M. le marquis de Roux influerait beaucoup au bien des habitants de cette paroisse de Brue.

Depuis environ cinquante ans qu'il a fait l'acquisition de cette terre, il s'y était occupé à faire bâtir un village qu'il avait peuplé. Il avait élevé des fabriques et manufactures en tous genres ; toutes les terres furent cultivées ; et il avait porté la population à près de 3000 habitants.

Un prétendu créancier fondit dans un moment les pénibles travaux de M. le marquis de Roux, de vingt-cinq ans, par des saisies injustes qui furent cassées par arrêt.

Mais ces saisies ayant mis la terreur et l'épouvante parmi les habitants et fabricants de Brue, les uns ont remis leur bilan et ont emporté leurs fonds à Nice ; d'autres sont sortis du village en emportant les capitaux des fermes ; et la population s'est réduite à un fort petit nombre. Nous ne saurions détailler les grands biens que M. le marquis de Roux faisait dans cette contrée ; ils sont immenses.

Il serait de l'intérêt des habitants de ce lieu, que M. le marquis de Roux fût exactement payé par le Roi des 6 140 000 livres qui lui sont dus, parce qu'avec cette somme M. le marquis de Roux, quoique dans un âge fort avancé, et ayant toujours un génie étendu, ferait à Brue de nouvelles fabriques ; les terres qui sont restées à demi incultes reprendraient leur ancienne fertilité, ce qui procurerait aux habitants de ce lieu les secours dont ils ont besoin.

Et ainsi que dessus a été procédé à Brue, le 29 mars 1789 ; a signé qui a su.

¹ Brue-Auriac depuis 1840.